FOLLE ?...

XII

(*Suite*)

Eugène se détourna, plein de dégoût, et fit un pas vers la porte, Marie bondit à ses côtés.

—Je vais avec vous ; dit-elle résolûment.

—Voulez-vous bien rester ici ? glapit la gouvernante que toute sa majesté abandonnait.

Marie la regarda d'un air fier, où le feu sinistre de la folie n'avait laissé nulle trace. Puis, avec douceur :

—Laissez-moi aider monsieur Montrel à remplir un devoir.

Eugène s'inclina vers elle avec un regard reconnaissant.

—Je redoute pour vous une émotion trop grande. Merci. Et, vous, madame, je crains que la leçon de générosité que vous donne mademoiselle de Brix ne soit perdue pour votre sensibilité.... extraordinaire.

Dans son indignation, madame Heurtebot inonda sa robe noire de vinaigre anglais, en répétant d'un ton exaspéré :

—J'ai mes ordres, Je suis surveillante de mademoiselle Marie et non garde-malade de cette demoiselle infirme. Nous attendrons madame, et mademoiselle Marie ne sortira pas de son appartement.

—Assez ! ordonna tout á coup la jeune fille en se redressant de toute sa hauteur, avec une dignité bien inattendue dans sa chétive personne. Ma belle-mère n'est pas ici.... mon frère non plus. Je suis une de Brix.... au moins en leur absence. Je vais aller servir ma vieille amie.

—Vous irez dans votre cellule.... si vous persistez ! s'écria la gouvernante au comble de la fureur.

—Monsieur Montrel, dit Marie d'une voix suppliante, je vous en conjure, emmenez-moi !

—Venez, dit Eugène simplement.

Il prit le bras de la jeune fille, l'appuya au sien, et, passant devant la gouvernante ahurie, ils sortirent ensemble.

Devant cette répudiation absolue de son autorité, celle-ci ne vit à prendre d'autre parti décent qu'une attaque de nerfs, à laquelle elle se livra sans retard, avec des cris et des contorsions qui attirérent auprès d'elle le personnel des cuisines.

Marie, déjà silencieusement agenouillée près du lit de sa protectrice, caressait de ses lèvres la main inerte qui lui était abandonnée.

Penché sur le chevet de la malade, Eugène lui demandait avec ménagement s'il ne lui serait pas doux de recevoir dans son cœur, en cette heure d'épreuve, Celui qui tient en ses mains divines la santé et la consolation.

Ursule, innocente, pieuse, attristée, pour qui la mort n'était guère qu'une délivrance, eut un merveilleux sourire de foi confiante à cette proposition.

La jeune fille comprit aussitôt, se releva, courut prendre au jardin des fleurs, sur une étagère des vases, au mur un Christ, et dressa un petit autel de ses mains agitées, un autel sur lequel tombaient ses larmes.

Le curé du village, prévenu, apporta bientôt le Saint-Viatique. Quelques habitants du pays suivaient. Ils connaissaient bien peu cette charitable aveugle dont les bienfaits venaient jusqu'à eux, son existence avait été si cloîtrée, à Brix !.... ils l'aimaient pourtant, parce qu'on la savait bonne, douce et pieuse.

Le digne pasteur, resté seul quelques instants avec sa pénitente, rouvrit la porte pour inviter les habitants du château à s'approcher. Eugène, Marie, les serviteurs, les paysans, vinrent s'agenouiller avec respect pour assister à cette suprême marque d'amour que le Créateur accordait, par sa présence, à sa créature prête à retourner à lui.

A ce moment solennel, un pas lourd s'arrêta derrière les assistants, dont pas un ne détourna la tête. C'était le commandandant de Rollezan, dont le visage sombre exprimait une profonde contrariété. Le spectacle, imposant dans son cadre étroit, en pouvait seul contenir l'explosion.

Il était alors presque nuit. La journée s'était terminée dans ses angoisses. Lorsque le pasteur se retira, le commandant et M. Montrel sortirent derrière lui.

—Madame de Brix ? interrogea ce dernier.

—Elle sera ici, cette nuit...demain matin... le sais-je ? répondit M. de Rollezan avec humeur.

—Demain ?.... seulement demain ?....

—Eh ! faites donc entendre la vérité à une femme livrée aux couturières, aux bijoutiers, aux tapissiers.... C'est un chaos sans nom que son hôtel à Paris ! Elle-même est insaisissable.

—Mais ma dépêche ?....

—Votre dépêche ?.... je l'ai aperçue, par hasard, entre un carton de dentelles et une douzaine de cachemires déployés.

—On l'avait ouverte, au moins ?

—On l'avait ouverte.

—Eh bien ?

—J'ai cherché ma cousine pour me mettre à ses ordres et l'accompagner ici. Elle venait de sortir. Un peu après, j'ai appris qu'Aristide se trouvant à une matinée d'enfants, madame de Brix était allée pour le reprendre en toute hâte ; mais que son fils ayant résisté, elle avait cédé et ne partirait sans doute que par le train de minuit.

—Oh ! que dites-vous là ?

—Ce que voyant, j'ai pris le parti de venir le premier, au cas où ma présence pourrait être utile.

—Vous avez été bien inspiré.

—Je le vois parbleu bien !.... Imaginez la belle figure que je vais faire si mademoiselle Ursule me demande sa sœur ! Véridiquement, je devrais répondre, " Elle attend que son fils soit fatigué de sauter dans un bal d'enfants." Il y aurait de quoi la faire déshériter, cette imprudente cousine, si la pauvre demoiselle, au lieu d'être une sœur aînée sans fortune, se trouvait être une marraine dans le genre du " cher parrain " de Péronne.

—Qui sait, s'il en eût été ainsi ? murmura machinalement le jeune homme, qu'un doute amer assaillait.

—Oh ! vous pouvez être certain du contraire ! riposta M. de Rollezan, qui dominé, repoussé, furieux, ne voyait pas la nécessité de ménager davantage les illusions de son heureux rival.

—Non, dit Eugène déjà repentant du soupçon dont il avait effleuré sa fiancée ; madame de Brix, tout à fait incapable de calculs égoïstes, va nous arriver bien chagrine de n'avoir pas voulu croire à mes avertissements.

—Je le souhaite.... par amour pour les convenances," conclut durement le vieil officier en rentrant chez la malade.

XIII

Ursule était au plus mal. Au recueillement religieux qui avait accompagné le dernier acte de sa vie chrétienne, venait de succéder une agitation du caractère le moins équivoque.

Son corps s'agitait dans la fièvre ; ses mains serraient et rejetaient convulsivement les couvertures ; ses yeux ouverts, élargis, sans pensée, roulaient dans leurs orbites ; des mots confus échappaient à ses lèvres, où la mort semblait avoir étendu déjà sa sinistre pâleur.

Au bruit léger que firent les deux hommes en rentrant, elle tourna vers eux sa tête blême.

—Léonide ? murmura-t-elle. Je veux voir Léonide !

—Madame de Brix sera près de vous dans une heure, mademoiselle, balbutia-t-il.

L'agonisante posa sa main sur sa poitrine, respira par un pénible effort, et d'une voix entrecoupée :

—Dans une heure ! répéta-t-elle, dans une heure, je ne serai plus là !.... la mort aura levé tous les voiles.... je saurai où est l'erreur.... où est la vérité.... Pauvre Marie !.... dans une heure, le doute qui me torture.... à ton sujet.... sera la claire lumière....je saurai... je saurai !....

Eugène, doucement, murmurait à son chevet quelques consolantes paroles, pour détourner le courant qui l'entraînait, sans soupçonner que ce courant c'était une préoccupation suprême, un cri de conscience, un devoir à remplir devant la mort.

Ursule étendit les bras, chercha M. Montrel de ses mains hésitantes, et, l'attirant près d'elle, bien près, par un élan où se dépensèrent ses dernières forces :

Ecoutez, souffla-t-elle, vous avez été généreux et dévoué pour la pauvre aveugle.... recevez en un seul mot.... mon héritage : celle que vous aimez n'est pas bonne !

Sa voix usée, qui s'en allait déclinant, répéta dans une sorte d'écho plaintif " pas bonne ! " et ce ne fut plus qu'un râle. Elle abandonna le bras qu'elle retenait ; sa tête retomba, lourde, sur l'oreiller ; ses mains s'étendirent une fois encore pour repousser le poids qui l'étouffait ; puis ce fut le silence.... puis l'immobilité.

—Prions ! dit Eugène en s'agenouillant près de Marie.

Le commandant fléchit le genou dans l'angle obscur de la chambre mortuaire.

Quelques minutes après, les sœurs de l'école du village entrèrent pour veiller la morte. Eugène se releva, insista doucement pour relever aussi Marie.

Elle tourna vers lui sa petite figure gonflée de larmes, et secoua négativement la tête.

—Laissez-moi, dit-elle à voix basse ; laissez-moi prier près de ma seule amie.... jusqu'à ce qu'on me la prenne pour toujours !

—Vous ne pouvez rester plus longtemps, mademoiselle Marie.

—Où voulez-vous que j'aille ?.... Madame Heurtebot me fait peur !

Le ton désolé dont ces paroles furent prononcées, fit tressaillir le jeune homme, tant on y sentait d'instinctive terreur et de souffrance contenue.

— Venez, mon enfant, je le veux, dit-il avec fermeté.

La soulevant d'une main compatissante, il la mena hors de la funèbre chambre sans qu'elle opposât de nouvelles résistance. Dans un petit salon du premier étage, où Léonide se tenait d'ordinaire, il alluma les bougies, il jeta une allumette sur le foyer, où des branchettes amoncelées pour les fraîches soirées d'automne donnèrent aussitôt chaleur et clarté.

La jeune fille grelotait. Il l'enveloppa d'un manteau oublié sur un meuble, trouva un coussin pour sa tête, un pouff pour ses pieds, l'entourant de soins fraternels dont elle semblait confuse et touchée, plus touchée que confuse.

Rapprochant un siége, lorsqu'il la vit plus calme, il lui demanda nettement, sans ambage, avec une sorte d'autorité amicale, pourquoi madame Heurtebot lui causait une si grande peur.

—Ne parlez pas si haut, dit Marie en jetant autour d'elle ce même regard craintif du chien cruellement battu, qui avait déjà vivement impressionné le jeune homme.

—Soyez en paix : elle ne peut nous entendre. D'ailleurs, mon enfant, vous savez quels projets m'unissent à votre mère....

Un regard vif protesta contre ce mot " mère," rien qu'un regard, mais de quelle éloquence !...

—En son absence, en ces heures de deuil, je me trouve investi d'une part de son autorité. A vous, je demande confiance.

Marie, enfoncée dans la causeuse, roulait sa tête comme un enfant boudeur, sans paraître entendre. Un sourire amer vint à ses lèvres. Un sourire, en un tel moment, n'était-ce pas un signe de cette folie à laquelle la morte ne pouvait croire ? Tandis qu'Eugène en cherchait le sens, par un soudain caprice, elle se prit à l'expliquer.

—Madame de Brix avait un témoin gênant de sa façon d'entendre ma guérison.... Un témoin sermonneur qui lui répétait sans relâche : " Ce n'est point ainsi qu'on agit sur les imaginations sensibles ni sur les petits cœurs aimants." Un témoin qui était, par son infirmité, aussi prisonnier que je suis prisonnière.... La voici délivrée des reproches.... et des conseils.... et libre de resserrer encore les barreaux de ma cage !.... Et vous avez cru que madame de Brix viendrait !.... qu'elle s'exposerait à un blâme de mourante ?.... Ah ! monsieur, je savais bien, moi, que madame de Brix ne viendrait pas.

M. Montrel tressaillit. L'accusation, directe et terrible, le révoltait comme une calomnie et l'attirait comme un mystère. Il se souvint brusquement de ce mot énigmatique : " celle que vous aimez n'est pas bonne ! " que la morte lui laissait en héritage comme un conseil, un préservatif, une lumière.

Son cœur se serra sous l'étreinte confuse d'un sinistre pressentiment.

Marie semblait possédée déjà d'une nouvelle pensée. Le caractère le plus saillant de sa santé mentale était une grande mobilité d'impressions, une rapidité prodigieuse à les suivre, mobilité qui contrastait avec le ton languissant de son langage ordinaire. La vive et rieuse Marie des bords de la Marne avait dû beaucoup souffrir avant d'arriver à cette transformation.

Elle activa le feu, étendit devant la flamme ses mains longues et fines, où l'on voyait courir de petites veines bleues, et, d'un accent doux, monotone, comme si elle eût parlé d'une étrangère :

—C'est une histoire toute triste, monsieur, que je vais vous dire, toute triste, je vous assure, et toute vraie aussi. Mon père, qui est mort, voici longtemps déjà, quand j'étais encore petite, me mettait sur ses genoux et me disait : " Il te faudrait une mère, ma chérie, pour t'aimer et te guérir ! " Car il paraît que j'étais malade, toujours remuante, ce qui ne m'empêchait ni de jouer ni d'être gai.

" Un jour, au bord d'une rivière, où je faillis être noyée, une jolie dame me prit dans ses bras et me remit à mon père. Ce fut une joie !.... La jolie dame devint ma " mère," celle que papa désirait tant pour moi. Je l'aimai tout de suite. Elle me caressait, me promenait, me gardait près d'elle. J'ai conservé souvenir de ce temps-là comme d'un rêve dont on ne peut plus ressaisir les incidents.

" On me dit bientôt que j'avais un petit frère, tout petit.... d'un jour. Je sautai de plaisir en demandant à l'embrasser. On me fit voir un petit garçon qui me parut laid, et que ma mère—c'était ma " mère " encore, monsieur—semblait aimer déjà beaucoup. Je ne sais si je me trompe, mais il me semble, qu'a partir de ce jour, elle ne fut plus ma mère, mais ma belle-mère.

" J'imaginais qu'un frère serait un poupon vivant, toujours caressé, que je ne pourrais jamais aimer assez, et dont la vie serait en toutes choses mêlée à la mienne. On me prouva bien le contraire. C'était une petite idole qu'on ne me laissait point approcher, pour laquelle on redoutait mes baisers autant que mes caprices. Quand je pleurais de colère, on m'enfermait dans une chambre éloignée pour ne pas fatiguer ma belle-mère de mes cris, et ne pas troubler le sommeil d'Aristide.

" Mon père était mort déjà quand on me le dit ; sans bien comprendre, je ressentis un grand froid qui me secoua tout entière. Puis je pleurai. Je pleurai longtemps. Madame de Brix, qui n'aime pas les larmes, me fit habiter une pièce écartée pour ne plus les voir. On m'y oublia quand vint l'époque du retour annuel à Paris.

" Ma bonne nourrice m'avait quittée. Madame Heurtebot la remplaça. La solitude me rendit hargneuse, et l'hiver humide, souffrante. Il vint des médecins me visiter. A tous, madame de Brix répétait, en hochant la tête :— " Vous savez, docteur, comment est morte la mère de cette enfant ? " Et le docteur hochait la tête plus fortement encore. Je finis par comprendre que ma vraie mère était morte folle, et que mes bizarreries de caractères pouvaient bien être aussi de la folie.

" A chaque docteur, nouveau remède, tous mauvais, du reste. Il en vint qui me firent prendre des douches, et, comme je criais, madame Heurtebot m'attachait à mon lit. Je refusais de leur répondre, je les eusse égratignés volontiers, ce que voyant, on me déclara atteinte de monomanie méchante.

" Il vint un médecin, pourtant, qui m'ordonna de sortir, de jouer, de courir avec mon frère, de prendre des leçons de musique et de français, de vivre au milieu des miens et de rechercher toutes les distractions de mon âge. Celui-là, monsieur, ne revint jamais."

Marie s'arrêta pour regarder Eugène qui écoutait haletant et pâle. Elle reprit avec le même calme douloureux :

" Rien ne changea dans ma vie. Je ne vis même plus ma chère Ursule, qui demandait en vain à se charger de moi, à me garder seule, répondant de ma sagesse. J'entends encore le rire qui accueillit cette requête. " Ne trouves-tu donc pas assez regrettable pour l'avenir d'Aristide d'avoir une sœur dans cet état ?.... sans nous exposer encore à des éclats, à des aventures telles qu'on en peut attendre d'un cerveau malade, si je n'avais soin de nous en préserver."

" L'avenir d'Aristide était intéressé dans cette question, monsieur. Le mien importait peu. Plus tard, on me donnerait un conseil judiciaire. Ma fortune resterait en les mains habiles qui la géraient déjà, et, peut-être qu'en faisant le silence et le vide autour de moi, le public finirait par oublier que, fille d'une mère folle, j'avais dû l'être aussi moi-même. On oublierait même mon existence. Et l'on y travaillait.

" On m'a fait souffrir pour me guérir, au lieu de m'aimer pour adoucir mon caractère. Oh ! les longs jours, monsieur !.... les longues nuits !.... dans le cabinet sombre où l'on punissait mes révoltes, la cellule.... vous savez. Quelquefois je les passais à pleurer sur ma jeunesse de recluse. Quelquefois je chantais le bonheur du ciel qui m'était bien dû après une si triste vie. Vous voyez bien, monsieur, que pleurer, chanter, c'est de la folie !

" On ne m'a pas appris grand'chose et j'ai eu tout le temps d'oublier. On ne causa pas avec moi ; on ne m'a montré ni à coudre, ni à broder, ni à peindre " elle aurait tout déchiré " dit-on. Mais on ne l'a pas même essayé. Je n'ai plus qu'un vieux livre usé que m'a laissé ma nourrice. Vous le connaissez peut-être, ce livre, monsieur, c'est *Don Quichotte*.

" Quand madame de Brix monte pour me voir, une ou deux fois pendant l'été, elle recommande la surveillance et l'isolement. En apprenant que vous m'aviez rencontrée dans le parc, où je n'allais cependant qu'au point du jour, quand tout le monde dort, elle interdit mes promenades. Ma bonne fée, que j'apercevais de loin en loin, en cachette, eut pitié de cette privation nouvelle et obtint que le parc ne me fût pas absolument fermé. J'en aurais eu beaucoup de peine. C'était ma joie, monsieur, de vous croiser dans les allées désertes. Enfin, ma chère aveugle a tout fait pour adoucir ma réclusion ; si elle n'a pas obtenu davantage, ce n'est point faute d'y avoir dépensé tout son cœur. Quand nous étions seules au château, l'hiver, elle me faisait venir dans sa chambre, me contait des histoires et me parlait du ciel où nous ne nous quitterions plus. Et maintenant, elle est morte !.... elle est partie la première. Je voudrais bien la suivre, monsieur ! "

Marie pleurait, M. Montrel se leva dans une agitation difficile à exprimer, car elle procédait de l'étonnement, de l'indignation, du doute. Que signifiait cette odyssée lamentable dont la sincérité demeurait entière au milieu des défaillances du récit ? Léonide, aveuglée par des craintes materuelles, avait-elle eu le jugement faussé au point de croire indispensable et légitime la séquestration de cette enfant, que les tendresses de la famille pouvaient plus sûrement ramener à la santé ?

Fallait-il voir dans ce système la légèreté d'une femme frivole, l'égoïsme d'une femme personnelle, ou le manque de cœur d'une femme sans bonté ?

En vain la raison du jeune homme lui montrait-elle le peu de fonds qui se pouvait faire sur les dires des deux pauvres créatures éprouvées, faappées l'une de cécité, l'autre d'insanité d'esprit : les détails navrants, ses propres souvenirs, les remarques involontaires, les scènes étranges de cette journée, soulevaient, à travers le brouillard, quelques lambeaux du voile.

Marie épuisée de larmes, reposée par la pénétrante chaleur du foyer, s'était insensiblement assoupie. Ses mains jointes, serrées sur ses genoux, semblaient prier encore ; sa respiration s'échappait, égale et douce, de ses lèvres entr'ouvertes.

La teinte blanche de ses joues, la transparence bleuâtre des paupières, sa pose abandonnée dans un sommeil réparateur, révélaient la souffrance morale autant que la fragilité de l'organisme.

Eugène la contempla longuement avec une immense pitié. Il se sentait pour cette enfant maladive, qui se confiait si ingénument à lui, quelque chose des entrailles du père, et à coup sûr le dévouement le plus fraternel.

Peu à peu, l'angoisse qui lui mettait la sueur au front, le doute qui luttait contre son amour, devinrent si poignants que las de combattre dans l'obscurité, il résolut brusquement de courir à l'évidence.

Il voulait des preuves, il voulait des faits. Peut-être encore espérait-il trouver dans cette enquête du soulagement pour son esprit, du repos pour son cœur.

Enveloppant la jeune fille endormie [illegible] gard plein d'affection protectrice, [illegible] petit bruit ; mais, à peine hors du salon, il s'élança rapidement dans l'escalier, oubliant presque, dans sa préoccupation cruelle, la présence auguste de la mort dans cette triste maison.

CLAIRE DE CHANDENEUX.

(*La suite au prochain numéro.*)

Commencé le 11 mars 1880. (No. 11.)

UNE BONNE NOTE

" Bref, ma femme était souffrante et alitée depuis six ans, ce qui m'a coûté, à $200 par année, $1,200—elle a recouvrée la santé en même temps que cette dépense a cessée après avoir pris le contenu de trois bouteilles des Amers de Houblon ; depuis un an elle a pu faire l'ouvrage de la maison sans y manquer une fois. Je désire que tous le sache pour leur avantage,—JOHN WEEKS, Butler, N.-Y.